

I. Descriptifs

A. Concours « classes préparatoires » – LVI

Banque d'épreuves	Traductions	Expression écrite
CCIP HEC, ESSEC, ESCP, EM LYON, EDHEC, AUDENCIA Nantes, ESC Grenoble, ESC Toulouse, SKEMA (ESC Lille, CERAM)	Durée : 2 h épreuve indépendante	Durée : 2 h épreuve indépendante
	40 % de la note finale Version littéraire ou journalistique (20 %) d'environ 250 mots. Thème littéraire ou journalistique (20 %) d'environ 200 mots.	60 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (800 à 900 mots) sur « un sujet contemporain au sens large » 2 questions (250 mots par réponse) Q1 : compréhension Q2 : expression personnelle
ÉCRICOME ESC [Bordeaux, Marseille, Rouen, Tours-Poitiers], ICN Nancy	Durée : 3 h	
	2/3 de la note finale Version littéraire ou journalistique (1/3) d'environ 220 mots. Thème littéraire ou journalistique (1/3) d'environ 180 mots.	1/3 de la note finale Essai : 225 à 275 mots (choix entre deux sujets contemporains au sens large)
IÉNA École de Management de Normandie, École de Management de Strasbourg, ESC [Amiens Picardie, Bretagne Brest, Chambéry Savoie, Clermont, Dijon Bourgogne, La Rochelle, Montpellier, Pau, Rennes School of Business, Saint-Étienne, Troyes], ESM de Saint-Cyr, INSEEC, ISC Paris, ISCID, NEGOSUP, TÉLÉCOM École de Management	Durée : 4 h	
	50 % de la note finale Version journalistique (25 %) : extrait d'environ 150 mots tiré du texte-support. Thème journalistique (25 %) : « thème suivi d'environ 150 mots, destiné à vérifier les connaissances grammaticales essentielles »	50 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (d'environ 700 mots) sur la connaissance de la vie contemporaine du pays étudié. 2 questions de compréhension (25 %) : 100 mots par question (souvent, explication d'une citation du texte) + 1 question d'expression personnelle (25 %) : 300 mots

B. Concours « classes préparatoires » – LV2

Banque d'épreuves	Traductions	Expression écrite
CCIP HEC, ESSEC, ESCP, EM LYON, EDHEC, AUDENCIA Nantes, ESC Grenoble, ESC Toulouse, SKEMA (ESC Lille, CERAM)	Durée : 1 h 30 épreuve indépendante	Durée : 1 h 30 épreuve indépendante
	40 % de la note finale Version littéraire ou journalistique (20 %) d'environ 200 mots. Thème littéraire ou journalistique (20 %) d'environ 150 mots.	60 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (600 à 700 mots) sur « un sujet contemporain au sens large ». 2 questions (200 mots par réponse) Q1 : compréhension Q2 : expression personnelle
ÉCRICOME ESC [Bordeaux, Marseille, Rouen, Tours-Poitiers], ICN Nancy	Durée : 3 h	
	2/3 de la note finale Version littéraire ou journalistique (1/3) sans rapport avec l'essai. Thème grammatical (1/3) : 10 phrases « faisant appel à la grammaire et au vocabulaire de base ».	1/3 de la note finale Essai : 225 à 275 mots (choix entre deux sujets)
IÉNA École de Management de Normandie, École de Management de Strasbourg, ESC [Amiens Picardie, Bretagne Brest, Chambéry Savoie, Clermont, Dijon Bourgogne, La Rochelle, Montpellier, Pau, Rennes School of Business, Saint-Étienne, Troyes], ESM de Saint-Cyr, INSEEC, ISC Paris, ISCID, NEGOSUP, TÉLÉCOM École de Management	Durée : 3 h	
	50 % de la note finale Version journalistique (25 %) : extrait (environ 100 mots) tiré du texte-support. Thème grammatical (25 %) : 10 phrases « concernant le langage usuel, destinées à vérifier l'acquisition d'expressions idiomatiques et la correction linguistique ».	50 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (environ 400 mots) sur « la connaissance de la vie contemporaine du pays étudié ». 1 question de compréhension (25 %) : 150 mots (souvent, explication d'une citation, du titre du texte ou d'une expression) + 1 question d'expression personnelle (25 %) : 250 mots

C. Concours « admission sur titres » (AST) ou « admission parallèle » (HEC/ESCP, EDHEC)

Nous renvoyons, pour les Concours Passerelle (banque d'épreuves ESC commune à 17 écoles) et Tremplin (banque d'épreuves ÉCRICOME commune à 6 écoles), à l'ouvrage d'Igal Nathan, *8 jours pour réussir les concours Passerelle et Tremplin*, publié dans la même collection, pour ne nous intéresser ici qu'à l'admission parallèle dans les écoles de premier rang.

En 2011, seules HEC, l'ESCP Europe et l'EDHEC (pour les admissions sur titres en 1^{re} année) maintenaient une épreuve écrite de langue vivante. Cette situation est naturellement susceptible d'évoluer.

Banque d'épreuves	Traductions	Expression écrite
HEC / ESCP	Durée : 3 h	
(concours « admission directe » en 1 ^{re} année du cycle Master)	50 % de la note finale Version littéraire ou journalistique (25 %) d'environ 200 mots Thème littéraire ou journalistique (25 %) d'environ 150 mots	50 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (600 à 700 mots) sur « la culture et/ou la civilisation contemporaines » 2 questions (200 mots par réponse) Q1 : compréhension Q2 : expression personnelle
EDHEC	Durée : 2 h	
(concours « AST » 1 ^{re} année)	2/3 de la note finale Version littéraire ou journalistique (1/3) Thème grammatical (1/3) : 10 phrases, utilisant notamment le vocabulaire économique	1/3 de la note finale QCM : 40 questions sur « le vocabulaire de tous les jours et du commerce ainsi que les points de grammaire les plus difficiles pour les étudiants ».

II.

Commentaires extraits du rapport de jury pour la banque IÉNA 2011

A. La version

La version, qui, une fois encore en 2011, contenait quelques éléments idiomatiques peu courants (*escorar; deje*) s'est révélée déroutante pour de nombreux candidats qui n'ont pas su proposer « d'approximations suffisantes » par saisie contextuelle. Désarroi que la commission avait prévu de pénaliser modérément (contresens pénalisé –1 ; équivalences très approximatives acceptées). Cependant, c'est sur des termes et expressions qui semblent relever d'un niveau linguistique maîtrisable par des étudiants moyennement préparés (*descolgarse; mentes; de puro idealistas; empeñarse; otorgar*) que la traduction a achoppé pour trop de candidats.

Moyenne de la version en 2012 : 8,53 (LV1) et 9,14 (LV2).

B. Les questions de compréhension (Q1 et Q2) et l'expression personnelle (Q3)

Nombre de rapporteurs observent que si la thématique proposée était intéressante et permettait de conjoindre des références aux réalités espagnoles et une problématique plus générale portant la discussion sur le bien-fondé de certaines normes qui touchent au respect des libertés individuelles, elle n'en a pas moins embarrassé un trop grand nombre de candidats qui semblaient ne pas disposer d'une compréhension suffisante de termes comme *filantropia; ajeno; equívoca; idealismo*, ce qui peut surprendre. Le texte s'est donc révélé d'une expression un peu trop complexe pour une part importante des étudiants. Cependant, la moyenne des items de cette partie n'a pas été par trop pénalisante bien qu'elle n'ait pas suffi à compenser les résultats plus faibles des épreuves de traduction.

En 2012, Q1 : 5, 89 ; Q2 : 5, 80 ; Q3 : 10 ; 91 (LV1) et Q1 : 10,99 et Q2 : 11,26 (LV2).

C. Le thème

Comme chaque année, l'épreuve de 2011 qui mesure la « discipline scolaire des candidats », a servi de sanction pour les plus démunis des candidats, tout en rémunérant les préparations les plus sérieuses. Cependant, les rapporteurs continuent à déplorer que cette épreuve reste plus pénalisante que la version et souhaitent une meilleure préparation des candidats. La moyenne de l'item cette année, particulièrement basse (7,23) amènera sans doute la commission à proposer un barème adouci (cf. remarque thème de 1^{re} langue), sans toutefois réduire le niveau des attentes en matière de correction syntaxique de l'épreuve elle-même pour en conserver la sélectivité.

En 2012, 8,27 (LV1) et 8,66 (LV2).

III. La traduction

A. Conseils généraux et principaux défis

La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (« **langue source** » ou « langue de départ »), et de produire un texte de sens et d'effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (« **langue cible** » ou « langue d'arrivée »).

Qu'il s'agisse de la version (exercice scolaire consistant à traduire un texte d'une langue étrangère dans la langue maternelle) ou du thème (exercice inverse), il va sans dire que certains passages des textes proposés aux concours posent inmanquablement problème quand la traduction mot à mot s'avère impossible.

Rappelons d'abord quelques grands principes :

- ⇨ Toute traduction doit commencer par une lecture très attentive pour « **tâter le pouls** » du texte de départ, « **hummer le parfum** » qui s'en dégage. La première étape de repérage, dans le sens large du terme, est d'autant plus importante qu'elle conditionne d'emblée la mise sur la bonne ou la mauvaise voie. Un grand nombre de candidats, par précipitation, par inattention, lisent ce qu'ils croient voir alors qu'il n'en est rien et se jettent à corps perdu dans la traduction. C'est ainsi que, par exemple, *se escoraba hacia* (= penchait du côté de) a souvent été lu comme *se estorbaba hacia* dans la version LV2 IÉNA 2011, ce qui, dans ce cas, a donné lieu à un non-sens. Une lecture avisée permet non seulement d'éviter ce genre d'écueil lexical, mais aussi de repérer les marqueurs temporels, culturels, situationnels... en d'autres termes, un grand nombre de paramètres qui induisent un choix pertinent de traduction.
- ⇨ La nature du texte requiert une stratégie précise de traduction. Il faut avant tout assurer une **fidélité** au texte de départ et un **équilibre** en matière de style et de registre. Il faut respecter totalement à la fois le texte de départ et celui de la langue d'arrivée. Il faut réfléchir avant d'écrire, prévoir les problèmes de traduction et laisser en jachère le(s) passage(s) qui mérite(nt) réflexion. Le registre de langue doit être pris en compte lors de la traduction. Par exemple, un texte journalistique peut comporter des tournures familières que le candidat devra repérer. Dans l'expression *¡Incluso más rúcana!* de la version LV1 IÉNA 2012, l'adjectif *rúcana* ne devait pas être traduit par un simple « avare » (sanctionné comme « inexact ») mais par son équivalent plus familier « radin, pingre ». L'emploi fréquent en espagnol du tutoiement dans un article de presse comme c'était le cas de la version du sujet LV1 IÉNA 2012, (*y el dolor propio, si lo digieres bien, te hace más sensible al dolor ajeno*) devra être rendu par le vouvoiement

en français : « Et la douleur personnelle, si vous la digérez bien, vous rend plus sensible à la douleur d'autrui ».

- ⇨ Si l'article comporte un ton humoristique, il sera de mise de s'efforcer de le retranscrire.
- ⇨ Toute épreuve de traduction est une épreuve de la maîtrise des deux langues (à commencer par la langue maternelle...). Un premier jet très approximatif servira de base de travail par la suite. Une bonne traduction correspond à la considération d'un grand nombre de paramètres dont la fréquence de la collocation (proximité de deux unités linguistiques dans une phrase). Par exemple, *leche agria* ne sera pas traduit littéralement par « lait aigre » mais par « lait tourné » ; de même, *vino rancio* ne sera pas traduit par « vin rance » mais par « vin piqué ». Une collocation surprenante dans la langue de départ doit être traduite par une collocation également inusitée dans la langue d'arrivée. Une structure binaire idiomatique (propre à la langue) devra être respectée et rendue par son équivalent français. *Una película en blanco y negro* deviendra « un film en noir et blanc ». De même, *tarde o temprano* sera traduit par « tôt ou tard » selon la règle suivante :
 - Le français retient l'ordre croissant basé sur la longueur des mots (nombre de syllabes ou de lettres) : « tôt » (3 lettres) et « tard » (4 lettres) ;
 - L'espagnol s'appuie sur l'ordre alphabétique des mots composant la structure : *tarde y temprano*.

1. Grilles de correction

Rappelons que toute copie de concours est mise en confrontation avec les copies des autres candidats. En traduction (version ou thème), chaque erreur correspond à un certain nombre de points-fautes ou de pénalités selon un barème établi et selon les banques d'épreuves (CCIP, ÉCRICOME, IÉNA). La règle générale appliquée dans la plupart des concours est celle de l'attribution de points-fautes dont le total correspondra à une note sur vingt.

Les correspondances « erreur → nombre de points-fautes » peuvent varier d'un concours à l'autre, et d'une année sur l'autre, en fonction du degré de difficulté du texte proposé, mais on peut retenir les trois invariants suivants :

- ⇨ Les omissions coûtent le maximum de points-fautes relevés sur le segment concerné à partir d'un échantillon de copies.
- ⇨ Les fautes de grammaire ou de syntaxe pèsent toujours plus lourd dans la balance que les fautes purement lexicales (hormis les barbarismes).
- ⇨ Les fautes d'orthographe sont toujours sanctionnées, soit à l'unité, soit forfaitairement.

► Grille de correction par points-fautes au concours ÉCRICOME

● Pour la version (LV1 et LV2)

Traductions acceptées	1 pt/faute	2 pts/faute	3 pts/faute	4 pts/faute	Bonus (exceptionnel)
-----------------------	------------	-------------	-------------	-------------	----------------------

La base de calcul est 100 points fautes (égale à 0/20).

Le titre du texte d'ÉCRICOME 2012 (LV2) était à traduire comme suit :

- *Quejarse es la mejor forma de arruinar una relación*
Se plaindre est la meilleure façon de gâcher une relation

Les correcteurs avaient pour consigne d'appliquer la grille suivante :

Accepter	1 pt/faute	2 pts/faute	3 pts/faute	4 pts/faute
<ul style="list-style-type: none"> • « se plaindre, c'est » • « manière », « moyen » • « ruiner », « détruire », « briser » 	<ul style="list-style-type: none"> • « foutre en l'air » (registre de langue) 	<ul style="list-style-type: none"> • FS pour <i>quejarse</i> (ex. « être en colère », « ne pas accepter la réalité », « ne pas se soumettre », ou « marmonner ») + périphrases (ex. « penser qu'on est malheureux ») • pour <i>forma</i>: « forme » • pour <i>arruinar</i>: « mettre en faillite » • pour <i>relación</i>: lien 	<ul style="list-style-type: none"> • méconnaissance totale de <i>quejarse</i> (ex. « s'améliorer », « s'imaginer », « se relooker », « s'oublier », « surfer »...) • CS sur <i>mejor</i> (ex. « plus grand ») • méconnaissance totale de <i>arruinar</i> (ex. « améliorer ») 	<ul style="list-style-type: none"> • Charabia : « on se plaint est... »

La correction ne devant pas être exclusivement négative, il est vivement recommandé aux correcteurs d'accorder des points bonus aux copies dans lesquelles peuvent être relevés des éléments tels que : prise de risque, formulation ou trouvaille judicieuse, style alerte, effort pour soigner l'expression, langue idiomatique en thème.

Chaque bonus représente 3 unités qui sont à ôter du total des pénalités sur 100. Un bonus peut :

- soit être d'ordre général : par exemple, cohérence entre le « on » et le « nous » tout au long du texte à traduire ;
- soit s'appliquer à une traduction ponctuelle pertinente : traduction d'un titre.

Le cumul des bonus obtenus ne peut pas excéder un gain de 4 points sur 20.